

## Après un VOLONTARIAT MOYEN TERME De 2 mois à Dakshinayan, INDE.

Fabien, parti en volontariat avec SJ en mars 2002 en Inde avec Dakshinayan.

L'association est issue d'un programme de développement rural mené à l'origine par Service Civil International auprès de tribus qui vivent en isolation dans le Sud de l'état du Bihar ( il y a deux ans cette région est devenue un état à part entière, le Jharkand). En 1992 SCI a abandonné le projet et Siddhart Sanyal, alors membre du projet, a fondé Dakshinayan et a continué seul.

Dakshinayan opère dans une région rurale et très reculée où les infrastructures sont quasi inexistantes. Les tribus du Jharkand ne sont pas pauvres car elles vivent en auto suffisance, mais sont menacées par le monde extérieur qui avance et les dépossédera de leurs biens : ils ne parlent ni hindi ni anglais, mais leur langue tribale, et n'ont pas accès à l'éducation. Le Jharkand possède des richesses naturelles et suscite des intérêts économiques. Les indigènes sont des proies faciles dans un contexte de développement économique sans souci des populations locales, qui n'ont pas les moyens de suivre ce développement et d'y prendre part. Dakshinayan travaille pour un développement durable dans cette région surtout à travers l'éducation. Le projet tourne autour de trois écoles dans trois villages différents. En plus d'une éducation scolaire destinée aux enfants, Dakshinayan essaie de faire de l'éducation au développement, en matière de santé, de production, de famille, d'hygiène, d'environnement...Par exemple grâce à l'enseignement de techniques d'irrigation qui permettent de plus grandes récoltes, donc une meilleure nutrition et moins de maladies.

Dakshinayan travaille donc à long terme pour préparer ces populations à faire face au changement que cette région est appelée à vivre. L'objectif est de « responsabiliser », afin que les indigènes puissent, par eux mêmes, faire évoluer leurs conditions de vie et préserver leur culture.

Parallèlement, l'association participe à des campagnes de vaccinations et soigne le paludisme par l'intermédiaire local de l'organisation mondiale de la santé. Le projet compte une dizaine de membres, la plupart des enseignants repartis sur les trois écoles. Presque tous sont originaires de la région. L'association ne perçoit pas d'aide financière et ne vit donc que des frais que payent les participants au programme.

Chaque village accueille deux ou trois volontaires par mois. Le principal rôle du volontaire est d'enseigner l'anglais aux enfants. A l'école ils apprennent aussi l'hindi, le calcul, et puis tout ce que l'on peut leur apporter en tant que volontaire en dehors de l'enseignement pur et simple de l'anglais, comme une chanson, ou déplier la carte du monde. A l'extérieur des classes (ce qui représente la majorité du temps passé sur le projet) on est actif selon sa motivation : participer aux tâches ménagères, jouer avec les enfants, ou effectuer des travaux plus lourds (débroussailler un champ, monter une clôture...). Si le projet n'est implanté que dans trois villages, il a un impact sur toute la région, car beaucoup d'enfants des villages alentours viennent à l'école sur le projet.



Le lieu du projet est vraiment très isolé : le téléphone le plus proche est à cinquante kilomètres, un bus pour y aller s'arrête à 10 km du village. Il n'y a ni eau courante ni électricité. Les conditions de vies sont vraiment sommaires, mais entièrement satisfaisantes.

J'ai passé deux mois dans un village en forêt, Barai, logé chez l'instituteur.

Ça a été une période à la fois bouleversante et profondément reposante : le choc de se retrouver si loin de ses repères dans un lieu si isolé, et puis toutes les choses que l'on apprend et découvre en tant que volontaire, c'est marquant et ça fait vivre des émotions plutôt fortes. En même temps, le rythme de vie dans un cadre naturel, dans des conditions sommaires mais saines, loin du superflu, du stress quotidien, bref de notre société de médias et de consommation, ça m'a, en quelque sorte, purifié le cerveau...

J'ai vécu une première expérience de « travail » avec des enfants, ça s'est super bien passé malgré une certaine appréhension de ma part au début. Avec les enfants, le contact est en fait le plus facile, le plus simple. Ce qui m'a marqué c'est leur curiosité et leur énergie (ils grandissent dehors et sont bien sûr difficiles à garder calme !). Certains marchent plusieurs kilomètres pieds nus à travers la forêt pour aller à école, entassés dans une pièce minuscule et assis par terre, munis d'une petite ardoise et d'un morceau de craie. Devant tant de volonté, je pensais aux enfants en France, à leurs conditions d'enseignement et comment moi même je rejetais l'école quand j'étais gosse...

Le contact avec les habitants était limité à cause de la langue. Pourtant mon volontariat m'a permis de découvrir une culture, en partie culture indienne, mais principalement une culture tribale, en vivant leur quotidien et en observant leur traditions et leur fêtes.

En tant que volontaire on ne fait qu'apprendre, on vit une expérience, sans pour autant changer ou bouleverser les choses sur le projet. Ce qu'on apporte c'est d'abord un soutien financier pour l'association (qui vit de ce que payent les volontaires pour participer). Ensuite c'est une contribution à l'enseignement fourni dans les villages, mais celle-ci est minime : pour un enfant de 7 ans qui ne parle que sa langue tribale et ne sait rien du monde extérieur, apprendre l'anglais n'est pas une chose évidente et naturelle. Les enfants ayant tous des aptitudes très différentes et des difficultés à rester une heure entière assis et enfermés, les progrès restent difficiles. Le projet portera peut-être ses fruits sur plusieurs générations et vise en fait à instruire au moins une frange de la communauté dans un premier temps, afin que celle-ci envoie plus tard ses propres enfants à école, afin de changer la situation à très long terme. Alors en restant deux mois, sans rien connaître, tout déboussolé, on ne change rien, et on est encore plus loin du mot « aider ». C'est tout l'inverse ! Je me rappelle qu'on avait beaucoup discuté de ça au week-end d'information en janvier, mais ça reste un peu difficile à accepter, surtout au début. En fait on n'est qu'un minuscule rouage dans un projet qui fonctionne à très long terme, mais qui lui, en revanche, est primordial.

Ce qu'on peut offrir c'est de la bonne volonté et sa personnalité. Mais l'expérience que j'ai vécu me semble valoir mille fois plus.

Le plus frappant était de voir des gens mener une vie rude, ne possédant pas de biens matériels, mais apparemment heureux. La vie des gens tourne autour de choses simples et évidentes, mais plus « vraies » ; leur mode de vie n'est pas dicté par la pression sociale, la compétition et l'obsession d'« avancer ». C'est une vie plus simple, au jour le jour, mais qui ne produit pas d'exclusion, de sentiment d'inutilité et de malaise



comme c'est le cas chez nous. Ils possèdent une richesse sociale et une solidarité absente dans notre société, avec des traditions encore profondément ancrées dans leur quotidien. C'est l'opposition entre une société dite « traditionnelle » et une société basée sur l'individualisme. En tout cas, ça pousse à mettre en doute notre définition du mot « richesse », ces villageois me paraissaient en fait beaucoup plus riches que beaucoup d'européens minés par les soucis, professionnels, financiers, relationnels, qui en fait ne font que courir après leur vie.

L'autre aspect qui m'a beaucoup intéressé c'est d'apprendre quels sont les vrais enjeux du développement, voir comment une association tente de mettre en pratique certains principes pour un « développement durable ». Le rôle du volontaire c'est d'enseigner l'anglais, mais celui de l'association est beaucoup plus vaste, et c'était très instructif de comprendre comment ce genre de structure travaille et les objectifs qu'elle vise.

Enfin voilà, je garde un super souvenir de mon volontariat. Ce que je pourrais ajouter c'est que le fait de vivre vraiment dans un milieu local pendant deux mois m'a facilité les choses pour le reste de mon séjour, j'étais bien acclimaté.

J'ai passé deux mois à voyager, (le nord d'est en ouest puis le Népal), j'ai vu des endroits magnifiques et rencontré beaucoup de gens ; mais l'expérience me paraissait par moment un peu superficielle (sur le plan humain, culturel) comparée à ma période de volontariat où j'étais vraiment immergé dans un univers différent, dans un quotidien, coupé de tous mes repères habituels.

Fabien.

